

## Saint Augustin et la fin du monde

---

Nous avons rappelé qu'au mythe païen de la Ville Eternelle, les chrétiens ajoutèrent une croyance propre à leur doctrine : le second avènement de Jésus-Christ marquant la fin des temps. D'autre part, nous avons montré l'importance de la date 410 dans l'histoire de Rome à cause de la tradition qui s'était développée dans l'Eglise et qui faisait dépendre la fin du monde de la chute de Rome.

Maintenant nous allons essayer de dégager les idées d'Augustin relatives à la prise de Rome et aux conséquences que devait logiquement entraîner cette chute pour les contemporains de ces événements : la fin du monde.

Trois de ses sermons ont pour sujet la prise de Rome et font partie, comme les trois premiers livres de *La Cité de Dieu*, d'une réponse à un sujet d'actualité. C'est une première explication en présence de la catastrophe. Augustin pare au plus pressé car lorsque plus tard il parlera de la fin du monde, il donnera de l'événement une tout autre vision que celle qu'il avait présentée dans ces trois sermons et dans les premiers livres de *La Cité de Dieu*.

Le sermon 296 a déjà retenu notre attention quand nous avons étudié le changement d'attitude de l'évêque d'Hippone après 410 <sup>1)</sup>. Ce sermon fut prononcé à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul. Augustin, parlant du martyre de Pierre, en arrive à la conclusion que le Seigneur veut que les pasteurs soient prêts à se sacrifier pour leur troupeau. Il n'est pas nécessaire que l'on meure en martyr, dit-il, ce qui compte, c'est de pouvoir le faire si l'occasion s'impose à nous. L'évêque d'Hippone poursuit alors :

« Vous voyez donc, mes très chers, ce qui est demandé aux serviteurs de Dieu, durant cette vie, en vue de la gloire à

<sup>1)</sup> Cfr. *Le mythe de Rome « Ville Eternelle » et saint Augustin*, dans *Augustiniana* 11 (1961), pp. 258-259.

venir qui éclatera en nous, gloire immense à laquelle ne font point équilibre toutes les afflictions du temps si énormes qu'on les suppose. Les souffrances de ce temps, dit en effet l'apôtre, ne sont point proportionnées à la gloire future qui éclatera en nous (*Rom.*, VIII, 18). Puisqu'il en est ainsi, que nul ne se laisse aller à des pensées charnelles, que nul ne se dise : 'C'en est fait du temps, le monde s'ébranle, c'est le vieil homme qu'on secoue <sup>2)</sup> : la chair est sous le pressoir, que l'esprit en découle' » <sup>3)</sup>.

Augustin répond alors à un certain nombre d'objections qui sont toutes relatives à la chute de Rome, comme par exemple ce grief :

« Les dieux protecteurs n'ont point préservé Rome parce qu'ils n'y sont plus ; quand ils y étaient, ils l'ont conservée » <sup>4)</sup>.

La réponse que donne Augustin est faite pour nous surprendre, en effet n'invoque-t-il pas les Prophètes et le Christ qui ont annoncé la fin du monde ?

« N'avez-vous pas entendu les Prophètes, n'avez-vous pas entendu Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même prédire ces maux à venir ? Plus le monde avance en âge, plus on approche de la fin. Vous avez entendu, mes frères, ensemble nous avons entendu ces mots : 'Il y aura des guerres, il y aura des séditions, il y aura des afflictions, il y aura des famines' (*Luc*, XXI, 9. 11). Pourquoi sommes-nous en contradiction avec nous-mêmes jusqu'à croire ces prédictions quand nous les lisons et murmurer quand elles s'accomplissent ? » <sup>5)</sup>.

<sup>2)</sup> Remarquons que saint Augustin fait sans doute allusion au célèbre traité de CYPRIEN, *Ad Demetrianum* 3.

<sup>3)</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 296, 6 (*Patrologie Latine* 38, 1355) : « Videtis ergo, carissimi, quae sunt proposita in hoc tempore servis Dei, propter futuram gloriam quae revelabitur in nobis : contra quam gloriam non appenditur quaelibet quantalibet tribulatio temporalis. Indignae, enim, sunt passiones hujus temporis, ait Apostolus, ad futuram gloriam, quae revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 18). Si haec ita sunt, modo nemo cogitet carnaliter : non est tempus, concutitur mundus, excutitur vetus homo : premitur caro, liquescat spiritus ».

<sup>4)</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 296, 8 (*Patrologie Latine* 38, 1356) : « Dii praesides Romam modo non servaverunt, quia non sunt ; tunc servaverunt, quando erant ».

<sup>5)</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 296, 8 (*Patrologie Latine* 38, 1356) : « Non audistis Prophetas, non audistis ipsum Dominum Jesum Christum praedicentem mala futura ? Quantum accedit aetas mundo, tantum propinquatur fini. Audistis, fratres, simul audivimus : Erunt bella, erunt tumultus, erunt pressurae, erunt fames (*Luc*, XXI, 9-11). Quare nobis ipsi contrarii sumus, ut quando leguntur credamus, quando implentur murmuremus ? ».

Vient une dernière objection :

« Maintenant, dit-on encore, maintenant le genre humain est en proie à des maux plus grands. Je ne sais, en considérant l'histoire ancienne et sans préjuger de la question, si c'est vrai. Supposons toutefois que le monde souffre davantage, je le pense même, et le Seigneur a tranché cette question ; oui le monde est en proie à plus de désastres. Eh bien, sache pourquoi tous les désastres quand partout on prêche l'Evangile. Tu remarques bien avec quel éclat on le prêche, mais tu ne remarques pas avec quelle impiété on le méprise ? Pour le moment, mes frères, laissons un peu les païens de côté et tournons les yeux vers nous-mêmes » <sup>6)</sup>.

L'argument invoqué ici est assez curieux. Avant que l'on prêche l'Evangile, dit-il, la volonté de Dieu n'était pas connue, maintenant l'Evangile est prêché, l'univers connaît la volonté de Dieu, donc l'univers a plus l'occasion de le mépriser et c'est ce qu'il fait. Et l'évêque d'Hippone invite ses fidèles à faire un examen de conscience, il reproche à ses ouailles d'être trop attachées aux biens matériels, et déclare que ce n'est pas pour cela que sont morts les saints Pierre et Paul. L'auteur termine en invitant les fidèles à pratiquer une très grande charité. Ainsi, nous voyons que saint Augustin est persuadé que la chute de Rome est le signe avant-coureur de la fin du monde.

Dans d'autres œuvres, nous retrouvons des affirmations qui relèvent du même ordre d'idées. En effet, si nous examinons le sermon 105, nous y lisons une phrase assez surprenante.

« Qu'on ne dise donc pas à propos de moi :

Oh ! si seulement il ne parlait pas de Rome » <sup>7)</sup>.

Or, le mutisme au sujet de la prise de la Ville Eternelle n'était pas souhaité seulement par les fidèles mais encore par les autorités. En effet, dans une lettre adressée à Augustin, nous voyons Mace-

<sup>6)</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 296, 9 (*Patrologie Latine* 38, 1357) : « Sed plus, inquit, plus vastatur modo genus humanum. Interim considerata praeterita historia, salva quaestione, nescio utrum plus. Sed ecce sit plus: credo quia plus. Dominus ipse solvit quaestionem: plus modo vastatur mundus, plus vastatur. Audi quare modo plus vastatur, cum Evangelium ubique praedicatur. Attendis quanta celebritate Evangelium praedicatur, et non attendis quanta impietate contemnatur ? Jam, fratres, dimittamus paululum Paganos foris, oculum ad nos ».

<sup>7)</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 105, 12 (*Patrologie Latine* 38, 624) : « Sed non dicat de Roma, dictum est de me: O si taceat de Roma ».

donius, *vicarius* d'Afrique, inviter l'évêque à ne point trop parler de Rome.

« Vous vous êtes servi du puissant exemple d'un malheur récent ; toutefois, malgré les fortes preuves que vous en tirez au profit de notre cause, j'aurais voulu, si c'eût été possible, qu'il ne vous eût pas servi. Mais cette calamité ayant donné lieu à tant de plaintes folles de la part de ceux qu'il fallait convaincre, il était devenu nécessaire de tirer de cette catastrophe même des preuves de la vérité »<sup>8</sup>).

Cet étrange désir, n'est-il pas la preuve que les chrétiens étaient embarrassés et ne montre-t-il pas le désarroi dans lequel ils se trouvaient, n'est-ce pas qu'aux yeux des chrétiens les païens avaient raison et qu'aucune réponse valable ne pouvait être donnée aux adorateurs des dieux ? Cependant, saint Augustin ne donne pas suite au souhait de ses fidèles, il parle de Rome et montre d'après des textes profanes que la Ville de Romulus était destinée à périr.

« Il est des hommes qui ont promis cette immortalité aux royaumes de ce monde, ils ne disaient pas vrai, l'adulation les faisait mentir. Un de leurs poètes représente Jupiter disant des Romains : 'Je ne leur fixe ni limites ni durée, je leur donne un empire éternel' (Virgile, *Enéide* I, 278-279). Mais tel n'est point le langage de la vérité. O donneur qui n'as rien donné, ce prétendu royaume éternel où l'as-tu placé ? Sur la terre ou au ciel ? Sur la terre assurément. Du reste, fût-ce au ciel ; 'le ciel et la terre passeront' (*Luc*, XXI, 33), or, si les œuvres de Dieu même doivent passer, combien plus vite encore l'œuvre d'un Romulus ! Peut-être même si nous voulions attaquer Virgile et lui reprocher d'avoir ainsi parlé, nous prendrait-il à part pour nous dire : 'Je sais comme vous ce qu'il en est, ne devais-je pas les flatter et leur faire de mensongères promesses ? Remarquez toutefois quelles précautions j'ai prises en écrivant ces paroles. Je leur donne un empire éternel. C'est leur Jupiter que j'ai mis en scène pour lui prêter ce langage. Ce n'est pas en mon nom que j'ai dit ce mensonge ; c'est à Jupiter que j'ai fait remplir ce rôle trompeur. Ne fallait-il pas qu'il fût aussi faux prophète qu'il était faux dieu ? D'ailleurs, voulez-vous savoir que je ne me faisais pas d'illusion ? Quand ailleurs, je n'ai pas prêté la parole à Jupiter, c'est-à-dire à une pierre,

<sup>8</sup>) MACEDONIUS, *Épître* 154 (*Patrologie Latine* 33, 666) : « Et usus es validissimo exemplo recentis calamitatis, quo licet firmissime causam muniveris, tamen si utrumvis licuisset, id tibi nolueram suffragari. Sed quando orta inde fuerat convincendorum stultitiae querela, necesse fuit inde argumenta veritatis accersere ».

mais que j'ai parlé en mon nom, j'ai dit expressément : 'ce n'est ni la fortune de Rome, ni son règne périssable' (Virgile, *Géorgiques* II, 498). Observez comment j'ai nommé son règne 'un règne périssable', je l'ai dit sans hésitation. Il parlait donc sincèrement quand il a nommé ce règne périssable, et en flatteur quand il l'a dit éternel »<sup>9</sup>).

Ce procédé est habile ; Augustin cite d'abord le premier témoignage connu qui confère l'éternité à l'empire romain et fait ensuite déclarer par l'auteur même de ce texte que cette assertion est fallacieuse. L'évêque d'Hippone répond alors à une autre objection. On prétendait que Rome avait été prise et saccagée aussitôt après la destruction de ses dieux. Rien de plus faux, dit-il, les idoles étaient renversées bien auparavant. Rhadagaise qui était un adorateur des dieux et qui sacrifiait chaque jour à Jupiter vint mettre le siège devant Rome avec une armée beaucoup plus puissante que celle d'Alaric, mais il fut vaincu. Alaric vint après, il n'était pas chrétien catholique, mais il détestait les idoles, ce fut lui qui s'empara de Rome, triomphant ainsi de ceux qui mettaient leur espoir dans les faux dieux. Augustin termine ce sermon 105 en disant un mot des Romains qui ont soit accepté leurs souffrances et par là même mérité le ciel, soit blasphémé le nom du Seigneur et qui se sont ainsi perdus à jamais.

Le dernier des trois sermons composés à propos de la chute

<sup>9</sup>) AUGUSTIN, *Sermon* 105, 10 (*Patrologie Latine* 38, 622) : « Qui hoc terrenis regnis promiserunt, non veritate ducti sunt, sed adulatione mentiti sunt. Poeta illorum quidam induxit Jovem loquentem et ait de Romanis :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono  
Imperium sine fine dedi (Virgilius, *Enéide* I, 278-279).

Non plane ita respondet veritas. Regnum hoc, quod sine fine dedisti, o qui nihil dedisti, in terra est an in caelo ? Utique in terra. Et si esset in caelo, 'caelum et terra transient' (*Luc*, XXI, 33). Transient quae fecit ipse Deus, quanto citius quod condidit Romulus. Forte si vellemus hinc exagitare Virgilium, et insultare, quare hoc dixerit, in parte tolleret nos, et diceret nobis : Et ego scio ; sed quid facerem qui Romanis verba vendebam, nisi hac adulatione aliquid promitterem quod falsum erat ? Et tamen et in hoc cautus fui, quando dixi : 'Imperium sine fine dedi'. Jovem ipsorum induxi qui hoc diceret. Non ex persona mea dixi rem falsam, sed Jovi imposui falsitatis personam : sicut Deus falsus erat, ita mendax vates erat. Nam vultis nosse quia ista noveram ? Alio loco, quando non Jovem lapidem induxi loquentem, sed ex persona mea locutus sum, dixi : 'Non res Romanae perituraque regna' (Virgilius, *Géorgiques*, II, 498). Videte quia dixi peritura regna. Dixi peritura regna, non tacui. Peritura, veritate non tacuit : semper mansura, adulatione promisit ».

de Rome est le sermon 81 dans lequel l'évêque d'Hippone déclare à plusieurs reprises que le monde est fini :

« Oui réponds ainsi, et quand on te dit : C'est depuis le Christianisme qu'il y a tant de maux et que le monde est dévasté, réponds : Le Christ me l'avait annoncé avant l'événement » <sup>10</sup>).

« Que t'apprend-on en effet, chrétien, que t'apprend-on de nouveau ? Sous le règne du Christianisme, le monde est dévasté, le monde touche à sa fin. Ton Maître ne t'avait-il pas dit que le monde aurait une fin ? Tu le croyais quand il le prédisait, et maintenant que se vérifient les prédictions, tu te troubles ? » <sup>11</sup>).

« Que ta foi s'éveille et le Christ commence à t'adresser ainsi la parole : Pourquoi te troubler, dit-il ? Ne t'ai-je pas prédit tout cela ? Or je te l'ai prédit pour te porter à avoir bon espoir quand viendraient les épreuves et à n'y pas succomber ? Tu t'étonnes de voir le monde toucher à sa fin ? Etonne-toi plutôt de le voir parvenu à cet âge avancé » <sup>12</sup>).

Augustin reprend alors à saint Cyprien — pour qui il avait une grande estime <sup>13</sup> —, l'image du monde qu'il compare à un vieillard perclus de maux.

« Le monde est un homme qui naît, grandit et vieillit ; que de chagrins dans la vieillesse ! La toux, le dérangement des humeurs, la faiblesse de la vue, l'inquiétude, la fatigue, tout est réuni. Dans sa vieillesse, l'homme est donc rempli de maux et le monde dans son grand âge est ainsi rempli de calamités » <sup>14</sup>).

<sup>10</sup>) AUGUSTIN, *Sermon 81, 7* (*Patrologie Latine 38, 504*) : « Responde, et tu : dic homini dicenti tibi, Ecce temporibus christianis tantae pressurae sunt, vastatur mundus : responde tu, hoc mihi antequam eveniret praedixit Christus ».

<sup>11</sup>) AUGUSTIN, *Sermon 81, 8* (*Patrologie Latine 38, 504*) : « Quid enim tibi novi dicitur, Christiane ? Quid enim tibi novi dicitur ? Temporibus christianis vastatur mundus, deficit mundus. Non tibi dixit Dominus tuus, vastabitur mundus ? Non tibi dixit Dominus tuus, deficiet mundus ? Quare credebas quando promittebatur, et turbaris quando completur ? ».

<sup>12</sup>) AUGUSTIN, *Sermon 81, 9* (*Patrologie Latine 38, 504*) : « Evigilet fides tua, incipit tibi loqui Christus. Quid perturbaris ? Haec omnia praedixi tibi. Ideo praedixi, ut cum venissent mala, sperares bona, ut non deficeres in malis. Miraris quia deficit mundus ? Mirare quia senuit mundus ».

<sup>13</sup>) Cfr. les cinq sermons composés en son honneur : *Sermons 309 à 313*.

<sup>14</sup>) AUGUSTIN, *Sermon 81, 8* (*Patrologie Latine 38, 504*) : « Homo est, nascitur, crescit, senescit. Querelae multae in senecta : tussis, pituita, lippitudo, anxietudo,

Puis Augustin parle de la venue du Christ, et il poursuit :

« Il est venu effectivement au moment où tout vieillissait et il l'a rajeuni. La création, l'univers, ce qui doit périr courait à sa ruine et les calamités ne pouvaient que se multiplier. Le Christ est donc venu te consoler au milieu de ces douleurs et te promettre un éternel repos. Ah ! garde-toi de vouloir t'attacher à ce vieux monde et ne refuse pas de te renouveler dans le Christ. Le Christ te dit : le monde s'en va, le monde est vieux, le monde succombe, le monde est déjà haletant de vétusté, mais ne crains rien, ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle (*Psaume 102, 5*) » <sup>15</sup>.

Or, il y a dans ce sermon un élément qui ne se trouve pas dans les autres sermons. En effet, après avoir donné la parole au Christ dans le passage qu'on vient de lire, Augustin poursuit par ces phrases qui semblent remplies d'espérance :

« C'est, dit-on, sous le Christianisme que Rome est détruite. Mais peut-être ne l'est-elle point ? Peut-être est-elle frappée et non ruinée, châtiée et non renversée. Est-elle détruite d'ailleurs si les Romains ne le sont pas ? Or, ceux-ci ne périront pas s'ils louent Dieu, tandis qu'ils périront s'ils le blasphèment. Qu'est-ce en effet que Rome, sinon les Romains ? Car il ne s'agit pas ici d'amas de pierres ni de monceaux de bois, de palais qui ressemblent à des îles entières, ni de remparts immenses. Tout cela était construit pour tomber en ruine quelque jour. La main de l'homme en bâtissant mettait pierre sur pierre et la main de l'homme en démolissant ôtait pierre de dessus pierre. Ce qu'un homme a fait, un autre l'a détruit » <sup>16</sup>.

lassitudo inest. Ergo senuit homo; querelis plenus est: senuit mundus, pressuris plenus est ».

<sup>15</sup>) AUGUSTIN, *Sermon* 81, 8 (*Patrologie Latine* 38, 504 sq.): « Venit cum omnia veterascerent et novum te fecit. Res facta, res condita, res peritura jam vergebat in occasum. Necesse erat ut abundaret laboribus: venit ille et consolari te inter labores, et promittere tibi sempiternam quietem. Noli adhaerere velle seni mundo et nolle juvenescere in Christo, qui tibi dicit: Perit mundus, senescit mundus, deficit mundus, laborat senectutis. Noli timere, renovabitur juvenus tua sicut aquilae (*Psalm.* CII, 5) ».

Cfr. pour ce mythe: J. HUBAUX et M. LEROY, *Le Mythe du Phénix*, dans *Bibl. de la Fac. de Ph. et L. de l'Un. de Liège*, Fasc. LXXXII, 1939, pp. 136-138-141-146-153.

<sup>16</sup>) AUGUSTIN, *Sermon* 105, 9 (*Patrologie Latine* 38, 505): « Ecce, inquit, Christianis temporibus Roma perit. Forte Roma non perit: forte flagellata est, non interempta: forte castigata est, non deleta. Forte Roma non perit, si Romani

Nous voyons ici Augustin déclarer que Rome ne périt pas si les Romains vivent. N'aurait-il pas saisi, ou n'aurait-il pas voulu comprendre que le souhait des adorateurs des dieux était de voir subsister la ville ? Virgile, Florus, Symmaque, Claudien, Ausone, Ammien Marcellin croyaient, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, que Rome était une personne dont les Romains étaient les serviteurs dévoués, que Rome était, pour ainsi dire, le pilier de l'univers, et que si ce pilier venait à disparaître, le monde disparaîtrait avec lui.

Comme l'a si bien noté J. HUBAUX, quand, à la suite de Virgile, il a comparé Rome à une ruche dont les abeilles sont les descendants de Romulus : « le romain Symmaque s'inquiète pour la ruche, le chrétien Augustin ne voit que l'abeille » <sup>17</sup>).

L'évêque d'Hippone n'aurait-il pas compris ce que recouvrait de désespoir le cri lancé par ses adversaires et qu'il nous a conservé dans *La Cité de Dieu* ?

« Mais à ceux qui honorent et aiment des dieux comme ceux-là dont ils se flattent d'imiter les crimes et les hontes, qu'importe que la corruption et le vice règnent dans l'Etat. Que l'Etat demeure debout, disent-ils, qu'il prospère grâce à ses ressources, qu'il se glorifie de ses victoires, ou ce qui est mieux encore qu'il ait la sécurité de la paix » <sup>18</sup>).

J'ai cité ici la traduction de P. DE LABRIOLLE mais je pense qu'il faut la modifier en prenant comme sujet de *stet*, non pas *res publica* de la phrase précédente, mais *Roma* dont l'idée est contenue dans le passage. Je pense donc qu'il faut comprendre « Que Rome demeure debout... etc. ». En effet, dans le chapitre suivant, où l'auteur résume ce qui précède, nous lisons que

« S'ils récusent avec mépris l'historien qui a qualifié de

non pereant. Non enim peribunt, si Deum laudabunt; peribunt, si blasphemabunt. Roma enim quid est, nisi Romani? Non enim de lapidibus et lignis agitur, de excelsis insulis et amplissimis moenibus. Hoc sic erat factum, ut esset aliquando ruiturum. Homo cum aedificaret, posuit lapidem super lapidem; et homo cum destrueret, expulit lapidem a lapide. Homo illud fecit, homo illud destruxit ».

<sup>17</sup>) J. HUBAUX, *Les grands mythes de Rome*, p. 64.

<sup>18</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* II, 20, l. 1 à 6: « Verum tales cultores et delictores deorum istorum, quorum etiam imitatores in sceleribus et flagitiis se esse laetantur, nullo modo curant pessimam ac flagitiosissimam (non) esse rem publicam. 'Tantum stet, inquiunt, tantum floreat copiis referta, victoriis gloriosa, vel, quod est felicius, pace secunda sit' ».

détestable et de parfaitement corrompue la République romaine, si peu leur importe la dégradation morale, les hontes, les souillures déshonorantes dont elle est remplie, pourvu qu'elle se maintienne et subsiste » <sup>19</sup>).

Ici nous voyons clairement ce que disaient les adversaires d'Augustin. « Peu importent la corruption des mœurs et toutes les catastrophes qui peuvent s'abattre sur l'empire ; nous ne demandons qu'une chose, que Rome subsiste et demeure ». Or, dans les trois premiers livres de *La Cité de Dieu*, Augustin ne doute nullement que Rome ne soit détruite, et il connaît assez les auteurs chrétiens et profanes qui l'ont précédé pour être informé que le sort du monde est lié à celui de Rome. D'ailleurs pourrait-on encore en douter après avoir lu les citations des sermons 81, 105 et 296. Voici néanmoins deux textes de *La Cité de Dieu* qui viennent corroborer ces témoignages :

« Quelle démence ! Quel prodige, je ne dis pas d'erreur mais de folie ! Quoi, tous les peuples d'Orient — nous l'avons su — pleurent votre désastre ; aux extrémités de l'univers les plus grandes cités sont plongées dans une affliction, dans un deuil publics et vous autres, vous vous enquérez des théâtres... » <sup>20</sup>).

Augustin fait ici, sans aucun doute possible, allusion au cri désespéré de saint Jérôme : *Quid salvum est, si Roma perit* ? Un peu plus loin, l'évêque d'Hippone affirme, d'une manière assez implicite mais cependant accessible, que le cycle de Rome est achevé car ses destructeurs ont prescrit la même mesure que ses fondateurs.

« Romulus et Remus ouvrirent, dit-on, un asile où quiconque s'y réfugiait était assuré de l'impunité. Leur dessein était d'accroître la population de la cité en voie de création. Merveilleux exemple qui forme précédent en l'honneur du Christ !

<sup>19</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* II, 21, l. 1 à 4 : « Sed si contemnitur qui Romanam rem publicam pessimam ac flagitiosissimam dixit, nec curant isti quanta morum pessimorum ac flagitiosorum labe ac dedecore impleatur, sed tantummodo ut constet et maneat ».

<sup>20</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* I, 33, l. 1 à 5 : « O mentes amentes ! quis est hic tantus non error, sed furor, ut exitium vestrum, sicut audivimus, plangentibus orientalibus populis et maximis civitatibus in remotissimis terris publicum luctum maeroremque ducentibus vos theatra quaereretis... ».

Les destructeurs de Rome ont prescrit ce qu'avaient prescrit les fondateurs de Rome » <sup>21)</sup>).

Ainsi, nul doute ne peut subsister, que ce soit dans les sermons ou dans les premiers livres de *La Cité de Dieu*, Augustin pense que Rome est détruite et que le monde approche de son trépas.

Parmi toute la littérature eschatologique de cette époque, il est un texte dont l'évêque d'Hippone n'a parlé que tardivement et l'on comprendra immédiatement les raisons pourquoi il en fut ainsi. Ce texte est une prophétie en vers grecs qui assure à l'Eglise du Christ une durée de 365 ans, période que Pierre a su obtenir grâce à des rites magiques dans lesquels un enfant d'un an (*puer anniculus*) est tué, mis en morceaux et enseveli suivant un rite abominable. Or, pour les chrétiens, fin du monde et fin de l'Eglise ne sont que des aspects d'une chose identique : le second avènement du Christ.

La meilleure réfutation que puisse donner Augustin à cet oracle est d'affirmer que ce délai de 365 ans est depuis longtemps dépassé au moment où il parle ; or ceci se trouve au livre XVIII, qui fut composé vers 425 <sup>22)</sup>.

J. HUBAUX a montré que le *puer anniculus* est un enfant de 365 jours et que la transposition magique est claire ; on immole un enfant de 365 jours, c'est-à-dire une année dont chaque jour est un jour ordinaire, afin que l'Eglise vive 365 ans, autrement dit une année dont chaque jour est un an <sup>23)</sup>.

Je ne puis m'empêcher de citer l'article où J. HUBAUX a traité ce sujet à fond. Qu'il me soit néanmoins permis d'ajouter quelques arguments qui renforcent sa thèse. Au moment de se prononcer sur l'auteur de la prophétie, J. HUBAUX conclut qu'il faut le rechercher dans l'entourage de Julien l'Apostat. En voici les raisons :

« Il faut pour que cette invention ait quelque portée qu'elle se situe fort peu de temps avant le moment où cette manière

<sup>21)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* I, 34, l. 4 à 8 : « Romulus et Remus asylum constituissae perhibentur, quo quisquis confugeret ab omni noxa liber esset, augere quaerentes creandae multitudinem civitatis. Mirandum in honorem Christi processit exemplum. Hoc constituerunt eversores Urbis, quod constituerant antea conditores ».

<sup>22)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XVIII, 53 et 54.

<sup>23)</sup> J. HUBAUX, *L'enfant d'un an*, dans *Hommages à J. Bidez et F. Cumont*, Coll. Latomus, II, pp. 143 à 158.

de Grande Année (365 ans sans plus) parviendra à son terme. Le rédacteur, quel qu'il soit, de l'oracle n'a pas les mêmes raisons qu'Augustin d'assigner pour point de départ à la période, la date de la première Pentecôte. Si l'on admet qu'il a parfaitement pu considérer que l'ère chrétienne débute à la naissance de Jésus (c'est aujourd'hui ce que nous faisons nous-mêmes) on se trouve amené à situer la formulation et le lancement de cette pseudo-prophétie dans les années qui précèdent immédiatement l'an 365 de notre ère. C'est l'époque où règne l'empereur Julien »<sup>24)</sup>.

« Les vers grecs de la prophétie ont été écrits par un *homo doctus* à un moment où les persécutions se sont révélées inefficaces »<sup>25)</sup>.

Or, quand Julien devient empereur, l'Eglise a passé victorieusement le cap des persécutions et se développe sans contrainte. L'Apostat veut combattre le Christianisme mais renonce aux moyens employés par ses prédécesseurs.

Je voudrais maintenant citer quelques textes qui viennent renforcer cette séduisante hypothèse.

AMMIEN MARCELLIN a beaucoup d'admiration pour Julien, aussi essaie-t-il de l'excuser quand il rapporte à son propos les reproches des *malivoli* qui en l'occurrence ne peuvent être que des chrétiens.

« Un secret motif fortifiait encore chez Julien la résolution de prévenir l'attaque de Constance : il était adepte dans l'art de la divination et tirait d'une suite de songes et de présages la certitude de la fin prochaine de cet empereur.

Or, comme la malveillance n'a pas craint de jeter d'odieuses insinuations sur les pratiques divinatoires de Julien, prince si éclairé et si curieux de tout ce qui peut étendre le domaine de l'intelligence, il est bon d'exposer en peu de mots comment concilier avec une raison supérieure ce genre de spéculation, bien moins frivole qu'on ne pense communément »<sup>26)</sup>.

Or, quand il parle de Valens qu'il n'aime pas, Ammien n'hésite

<sup>24)</sup> J. HUBAUX, *L'enfant d'un an*, p. 157 sqq.

<sup>25)</sup> Id., *Les Grands Mythes de Rome*, p. 146.

<sup>26)</sup> AMMIEN MARCELLIN, XXI, 1 : « Accidebat autem, incendebatque ejus cupiditatem incessere ultro Constantium: conjiciens eum per vaticinandi praesagia multa (quae callebat) et somnia e vita protinus excessurum. Et quoniam erudito et studioso cognitionum omnium principi malivoli praenoscenti futura pravas artes adsignant, advertendum est breviter, unde sapienti viro hoc quoque accidere poterit doctrinae genus haud leve ».

pas à rapporter les pratiques magiques effectuées pour connaître l'avenir de l'empire.

« Au moment même où il poussait la cruauté contre ses victimes jusqu'à regretter que leur mort y mît des limites, un homme d'une atroce barbarie, le tribun Pollentianus fut convaincu (et lui-même en convint) d'avoir éventré vive une femme enceinte et d'en avoir arraché son fruit de ses entrailles afin d'évoquer les mânes de l'enfer et de surprendre par des conjurations le secret de la succession à l'empire. Or, l'empereur n'eut pour lui que des regards de bienveillance et ce monstre au milieu des murmures du sénat put se retirer absous, en possession tranquille de son grade et de sa fortune : fortune assez considérable cependant pour être convoitée » <sup>27)</sup>.

Ce que Pollentianus a fait, pourquoi Julien ne l'aurait-il pas fait en vue d'acquérir les mêmes connaissances, ou ce qui semble plus exact, ne l'aurait-il pas attribué aux chrétiens ? Quand Augustin parle de l'Apostat en tant qu'empereur, il lui reconnaît de belles qualités.

« Celui-ci avait d'heureux dons naturels que gâta par amour de la domination une sacrilège et détestable curiosité » <sup>28)</sup>.

Que recouvrent les mots *sacrilega et detestanda curiositas* sinon un ensemble haïssable de pratiques divinatoires, car lorsqu'il fait allusion à la consultation des livres Sibyllins par le même, il dit simplement : « Devenu le jouet d'oracles absurdes : *vanis deditus oraculis* » <sup>29)</sup>.

Ainsi, sans atteindre la certitude absolue, l'hypothèse émise par J. HUBAUX peut passer dans la catégorie des faits très probables, car si Augustin n'a pas voulu nous livrer le nom de l'auteur de la prophétie afin de ne pas attirer l'attention sur un texte anti-

<sup>27)</sup> AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 2 : « ... quod, cum in aliis saeviret infeste ut poenarum atrocitatem aegre ferret finiri cum morte; Pollentianum tribunum malitia quemdam exsuperantem, iisdem diebus convictum confessumque, quod exsecto vivae mulieris ventre, atque intempestivo partu extracto, infernis manibus excitis de permutatione imperii consulere ausus est: familiaritatis contuitu, ordine omni mussante abire jussit illaesum, salutem et invidendas opes et militiae statum integrum retenturum ».

<sup>28)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* V, 21, l. 23 sqq. : « ... (apostatae Iuliano), cuius egregiam indolem decepit amore dominandi sacrilega et detestanda curiositas ».

<sup>29)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* V, 21, l. 24 sqq.

chrétien, cette hypothèse découvre le milieu dans lequel l'oracle a pu naître de la manière la plus vraisemblable.

Dans ce paragraphe consacré à l'évolution de la pensée d'Augustin devant la fin du monde, nous devons encore examiner quelques textes d'une époque où il ne croit plus que la chute de Rome soit l'annonce de la catastrophe finale. Ainsi, lorsque l'évêque Hésychius lui demande ce qu'il faut penser de la date de la fin du monde, l'évêque d'Hippone répond en exposant ses idées, qui ont évolué depuis 410. Hésychius évêque écrit à Augustin pour lui demander son avis sur une question qui préoccupe les fidèles et à laquelle il ne peut apporter une solution qui le satisfait. Nous n'avons pas cette première lettre d'Hésychius à Augustin, mais nous avons la réponse de ce dernier et nous pouvons facilement conjecturer la demande. Les trois lettres 197, 198 et 199 constituent la réponse d'Augustin à Hésychius, ensuite les objections de celui-ci à l'évêque d'Hippone, et enfin la réponse d'Augustin qui met un point final à toute cette discussion. Les trois lettres, dont il est fait mention ici, datent l'ép. 197 fin 418 ou début 419, les ép. 198 et 199 toutes deux de 419<sup>30</sup>).

On demande à Augustin si de ce texte des *Actes* I, 7 : « Ce n'est pas à nous de connaître les temps que le Père a mis en sa puissance », on peut tirer des prévisions sur la date de la fin du monde. Après une discussion sur les semaines de Daniel et d'autres textes bibliques, l'évêque d'Hippone conclut :

« Je crois donc que calculer les temps (χρόνους) pour savoir la fin du monde ou l'avènement du Seigneur, ce serait vouloir connaître ce que Jésus-Christ lui-même a dit que personne ne pouvait savoir »<sup>31</sup>).

Nous avons conservé la réponse d'Hésychius qui cite une multitude de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, relatifs à la fin du monde. Les temps sont venus, dit-il : « Car les signes annoncés par les évangiles et les Prophètes et qui sont accomplis à notre époque, annoncent l'arrivée du Seigneur »<sup>32</sup>).

<sup>30</sup>) AUGUSTIN, *Epîtres* 197-198-199 (*Patrologie Latine* 33, 899 à 925).

<sup>31</sup>) AUGUSTIN, *Epîtres*, 197, 3 (*Patrologie Latine* 33, 900) : « Tempora ergo computare, hoc est, χρόνους, ut sciamus quando sit finis hujus saeculi vel adventus Domini, nihil mihi aliud videtur quam scire velle quod ipse ait scire posse neminem ».

<sup>32</sup>) HESYCHIUS, dans AUGUSTIN, *Epîtres*, 198, 5 (*Patrologie Latine* 33, 903) :

Suit alors un examen des signes qui doivent annoncer la fin du monde.

- Jérusalem sera piétinée par les païens.
- Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.
- Les hommes seront dans une grande épouvante.
- Cet évangile sera prêché au monde entier, et alors viendra la fin (*Matth.*, XXIV, 14).

Or, dit Hésychius,

- Jérusalem a été foulée et le sera encore.
- Des signes plus nombreux à notre époque qu'à n'importe quelle autre ont été visibles de tous. (L'auteur fait sans doute allusion à l'éclipse du 19 juillet 418 qui fut suivie d'une grande sécheresse et qui fit mourir grand nombre d'hommes et de bêtes).
- Est-il une patrie, est-il un lieu qui, à l'époque où il écrit, n'ait connu le deuil ou la tribulation dans la frayeur et l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers.
- L'évangile est prêché dans toute la terre. (Notons que ceci est une idée répandue à l'époque puisque le célèbre philosophe platonicien Porphyre, citant le texte de saint Matthieu que l'on a lu plus haut, avait déjà tiré argument de ce fait pour montrer que l'Évangile était rempli de fausses promesses)<sup>33</sup>).

Et, en se fondant sur des textes d'auteurs sacrés, Hésychius qui est d'une parfaite bonne foi, semble-t-il, avoue qu'il attend la fin.

Augustin réplique alors dans la lettre 199 que dans *La Cité de Dieu*, où il y fait allusion, il a lui-même intitulée *De fine saeculi*<sup>34</sup>).

Dans ce petit traité, Augustin reprend tous les textes cités par Hésychius et en donne des explications qui, avec le recul du temps, nous paraissent les plus vraisemblables. Tous ces textes ne sont pas toujours clairs, dit-il, et il nous donne une leçon de critique et un exemple de prudence devant l'obscurité, notamment à propos d'un passage de Paul qui, dans l'Antiquité, revêtait une importance

« Signa ergo evangelica et prophetica quae in nobis completa sunt, adventum Domini manifestant ».

<sup>33</sup>) PORPHYRE, *Fragments*, 13.

<sup>34</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 5.

toute spéciale. En effet, c'est en se fondant sur ce texte que TERTULLIEN avait écrit que l'empire romain était le dernier <sup>35</sup>). Dans le livre XX de *La Cité de Dieu*, Augustin reviendra encore sur cette compréhension abusive de Paul pour inviter à la prudence dans l'interprétation de textes prophétiques. Reprenons la lettre 199 où Augustin cite PAUL et examinons le commentaire qu'il en donne :

« Vous citez aussi les paroles de l'apôtre. 'Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore auprès de vous ? Et vous savez bien ce qui le retient maintenant pour qu'il se révèle en son temps. Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent ; seulement que celui qui tient présentement tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé. Et alors paraîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche' (II Thess. 2, 5-8). Plût à Dieu que vous ne vous fussiez pas borné à citer les paroles de l'Apôtre et que vous eussiez bien voulu les expliquer ! Elles sont obscures et mystérieuses ; il est évident cependant qu'elles ne marquent rien sur le temps précis qui doit s'écouler avant le second avènement du Seigneur. L'apôtre dit : 'Pour qu'il se révèle en son temps', mais il ne dit pas quand cela doit venir. Il ajoute : 'Le mystère d'iniquité se forme dès à présent'. Il y a différentes manières d'entendre ce mystère d'iniquité, mais sa durée c'est ce que nous ne savons pas. L'Apôtre ne nous l'apprend pas, car il est un de ceux à qui il a été dit : 'Ce n'est pas à vous de connaître les temps'. Il est vrai qu'il n'était pas encore au nombre des apôtres quand cette parole leur fut dite ; mais pourtant nous ne doutons pas qu'il appartienne à leur collège et société. On lit ensuite : 'Seulement que celui qui tient présentement, tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé et alors paraîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche'. Il semble plus clairement marqué quand il est dit de lui qu'il sera tué par le souffle de la bouche du Seigneur Jésus Christ ; mais, pour ce qui est de l'époque de cette apparition, l'Apôtre n'en dit rien, pas même obscurément. Chacun peut faire effort pour découvrir ou pour conjecturer quel est 'celui qui tient présentement', mais il n'est pas dit combien de temps 'il tiendra' ni après combien de temps 'il sera enlevé' » <sup>36</sup>).

<sup>35</sup>) Pour cette croyance, cfr. J. P. WALTZING, *Apologétique de Tertullien, commentaire analytique grammatical et historique*. Paris, Les Belles Lettres, 1931, p. 218.

<sup>36</sup>) AUGUSTIN, *Epîtres*, 199, 10 (*Patrologie Latine* 33, 908) : « Ponis etiam quod idem ipse dixit apostolus :

Non retinetis memoria quia cum essem apud vos, haec dicebam vobis ? Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium jam

L'évêque d'Hippone traite de la même manière chaque point soulevé par Hésychius de telle façon que l'on ne puisse plus lui donner de réplique. Parlant des signes dans le ciel, mentionnés par son correspondant, il déclare qu'il est exact que des signes sont apparus dans le ciel mais que l'Evangile ne dit pas le temps qui s'écoulera entre l'apparition des signes et la fin du monde ; cela peut varier de cinquante à mille ans. De plus, poursuit Augustin, si nous ouvrons les ouvrages des historiens profanes, nous y trouvons, avant la naissance même du Christ, un aussi grand nombre de phénomènes célestes qu'à notre époque. L'évêque d'Hippone termine en affirmant que l'attitude du vrai chrétien n'est pas d'attendre la fin du monde, mais de croire, d'espérer et d'aimer la venue du Seigneur.

« C'est pourquoi celui qui dit que le Seigneur doit bientôt venir, dit quelque chose de plus souhaitable, mais ce n'est pas sans danger qu'il pourrait se tromper. Plût à Dieu qu'il dît vrai, car le contraire serait fâcheux. Mais celui qui dit que le Seigneur doit tarder à venir, tout en espérant et en aimant son avènement, son erreur même, en cas qu'il se trompe, devient une douce erreur ; si les choses arrivent comme il le pense, quelle grande patience sera la sienne ! Si les choses

operatur iniquitatis; tantum qui tenet, modo teneat, donec de medio fiat, et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui (II Thess. II, 5-8. Cfr. *De civitate Dei* XX, 19). Quae verba apostolica utinam non tantummodo ponere, verum etiam exponere dignareris; ita sane obscura sunt et mystice dicta, ut tamen appareat eum nihil de statutis dixisse temporibus, nullumque eorum intervallum spatiumque aperuisse. Ait enim 'ut reveletur in suo tempore': nec dixit post quantum temporis hoc futurum sit. Deinde subiunxit, 'Jam enim mysterium operatur iniquitatis'. Hoc iniquitatis mysterium, quomodolibet intelligatur quid sit, ab alio sic, ab alio autem sic; quamdiu tamen operetur, occultum est. Neque id expressit Apostolus tanquam homo ex eorum numero quibus dictum est, Non est vestrum scire tempora: quamvis enim nondum inter eos erat, quando eis hoc dictum est: ad eorum tamen collegium atque societatem etiam ipsum non ambigimus pertinere.

Item quod sequitur 'Tantum qui modo tenet, teneat, donec de medio fiat: et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui' docet nos Antichristum manifestum futurum: siquidem ipsum videtur aliquanto evidentiori significatione tetigisse interficiendum spiritu oris Domini Jesu Christi; sed post quantum temporis istud erit, nec saltem obscure locutus est. Quisnam sit enim 'qui modo tenet' vel quid 'teneat' vel quid sibi velit quod ait 'de medio fiat' potest quisque se coarctare ut intelligat, vel aliquatenus suspicetur, quoniam quoquo modo scriptum legit: quamdiu autem teneat et post quanta temporum spatia 'de medio fiat' hic omnino tacetur ».

arrivent autrement, quelle sera sa joie ! Ainsi pour ceux qui aiment la manifestation du Seigneur, il est plus doux de croire le premier, plus sûr de croire le second ; mais celui qui avoue ne pas savoir où est la vérité entre ces deux sentiments, souhaite que le premier ait raison, se résigne à l'avis du second et il est certain de ne pas se tromper, parce qu'il n'affirme et ne nie rien. Je suis, quant à moi, comme ce troisième serviteur, et je vous conjure de ne pas me mépriser » <sup>37)</sup>.

Plus tard, dans le vingtième livre de *La Cité de Dieu* consacré à la fin du monde, Augustin a repris toute cette discussion depuis son point de départ.

« Je vais maintenant, avec la grâce de Dieu, parler du jour du dernier jugement, et pour l'établir contre l'incrédulité des impies, poser d'abord la pierre fondamentale des témoignages divins » <sup>38)</sup>.

Ensuite l'auteur analyse beaucoup de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament relatifs à cet événement. Au chapitre 11, alors qu'il commente un passage de l'*Apocalypse* où JEAN déclare qu'à la fin des temps paraîtront Gog et Magog (*Apoc.* XX, 8), Augustin écrit :

« Il ne faut pas entendre par Gog et Magog des peuples barbares d'une certaine contrée du monde comme quelques-uns qui pensent que ce sont des Gètes ou des Massagètes à cause des premières lettres de ces noms » <sup>39)</sup>.

<sup>37)</sup> AUGUSTIN, *Epîtres*, 199, 54 (*Patrologie Latine* 33, 925) : « Quapropter qui dicit Dominum citius esse venturum, optabilius loquitur; sed periculosius fallitur. Utinam ergo sit verum; quia erit molestum, si non erit verum! Qui autem dicit Dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum; profecto de tarditate ejus etiamsi fallitur, feliciter fallitur: habebit enim majorem patientiam, si hoc ita erit; majorem laetitiam, si non erit. Ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem Domini, ille auditur suavius, isti creditur tutius: qui autem quid horum sit verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc tolerat, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut affirmat aut negat. Obsecro te ut me talem non spernas... ».

<sup>38)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 1, l. 1 à 3: « De die ultimi iudicii Dei quod ipse donaverit locuturi eumque adserturi adversus impios et incredulos tamquam in aedificii fundamento prius ponere testimonia divina debemus ».

<sup>39)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 11, l. 11 à 15: « Gentes quippe istae quas appellat Gog et Magog, non sic sunt accipiendae, tamquam sint aliqui in aliqua parte terrarum barbari constituti, sive quos quidam suspicantur Getas et Massagetas propter litteras horum nominum primas ».

Ceci nous montre qu'au V<sup>e</sup> siècle il y avait des gens inquiets au point d'interpréter les Ecritures par la similitude de deux lettres. Arrivé au chapitre 19, l'évêque d'Hippone reconnaît que développer tous les points serait trop long :

« Je vois qu'il me faut passer sous silence de nombreux témoignages de l'Evangile et des apôtres sur ce dernier jugement de peur que ce livre ne prenne de trop longs développements mais il est impossible d'omettre ces paroles de l'apôtre Paul aux habitants de Thessalonique »<sup>40)</sup>.

Il s'agit de la fameuse épître aux Thessaloniens dont j'ai parlé plus haut. Expliquant ce texte verset après verset, Augustin montre que les chrétiens de cette époque avaient des connaissances qu'aujourd'hui personne ne possède plus ; il poursuit ensuite :

« Mais ce qu'ils savaient, nous l'ignorons, et tous nos désirs, tous nos efforts, ne peuvent atteindre jusqu'au sens de l'Apôtre, d'autant plus que le verset suivant augmente l'obscurité, car que signifie : 'Déjà le mystère d'iniquité s'accomplit, seulement que celui qui tient présentement tienne jusqu'à ce qu'il soit enlevé et alors paraîtra l'impie'. Ici, je l'avoue, le sens m'échappe entièrement. Toutefois, je ne tairai point certaines conjectures que j'ai pu recueillir par lecture ou par entretien. Les uns prétendent que ces paroles ont trait à l'empire romain que l'apôtre n'a pas voulu dénoncer clairement de peur d'être accusé de formuler des vœux contre l'empire romain à qui l'on promettait l'éternité »<sup>41)</sup>.

Le mystère d'iniquité serait donc Néron dont les œuvres semblaient déceler l'Antéchrist ; d'où la croyance que Néron ressusciterait.

<sup>40)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 1 à 5 : « Multas evangelicas apostolicasque sententias de divino isto iudicio novissimo video mihi esse praetereundas, ne hoc volumen in nimiam longitudinem provolvatur; sed nullo modo est praetereundus apostolus Paulus, qui scribens ad Thessalonicenses... ».

<sup>41)</sup> AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 44 à 56 : « Et ideo nos, qui nescimus quod illi sciebant, pervenire cum labore ad id, quod sensit apostolus, cupimus nec valemus; praesertim quia et illa, quae addidit, hunc sensum faciunt obscuriorem. Nam quid est: Iam enim mysterium iniquitatis operatur. Tantum qui modo tenet teneat donec de medio fiat; et tunc revelabitur iniquus? Ego prorsus quid dixerit me fateor ignorare. Suspiciones tamen hominum quas vel audire vel legere potui, non tacebo. Quidam putant hoc de imperio dictum fuisse Romano, et propterea Paulum apostolum non id aperte scribere voluisse, ne calumniam videlicet incurreret quod Romano imperio male optaverit, cum speraretur aeternum ».

tera et est l'Antéchrist ; pour d'autres il n'est pas mort, quoi qu'on en ait dit, mais est gardé en secret plein de vie comme à l'époque de sa mort présumée. Et Augustin de s'étonner de cette étrange légende. Certains prétendent que la parole *tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat* de cette même épître aux Thessaloniens pourrait s'appliquer à l'empire romain comme s'il était dit : *tantum qui modo imperat, imperet, donec de medio fiat, id est, de medio tollatur* : « Seulement que celui qui commande maintenant, commande jusqu'à ce qu'il sorte, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on lui ôte l'empire » <sup>42</sup>). Autrement dit, que l'empire romain assurera sa mission aussi longtemps qu'il le pourra. C'est ainsi qu'Augustin rapporte ces conjectures et d'autres, à titre documentaire, mais, pour lui, il n'y a plus de problème. La chute de Rome n'était qu'un épisode dans l'histoire du monde. C'est ce qu'il dit dans la conclusion :

« C'est ainsi que l'on explique diversement ces paroles obscures de l'Apôtre ; mais au moins on ne doute point qu'il ait dit que Jésus-Christ ne viendra point juger les vivants et les morts avant que l'Antéchrist ne soit venu séduire ceux qui seront déjà morts dans l'âme » <sup>43</sup>).

Puis l'évêque d'Hippone aborde le chapitre de la résurrection des morts et il poursuit cette discussion jusqu'à la fin du livre. Mais nous voyons très bien qu'il a compris que, pour les fidèles, le problème important était là. (Nous étudions en ce moment la partie de cet ouvrage que nous avons appelée dogmatique). C'est la récompense ou le châtiment final qui dirige la vie des chrétiens et plus que tout, l'amour de Dieu. Rome est tombée mais n'est pas morte puisque les Romains sont toujours là. La fin du monde qu'on attendait n'est pas pour maintenant puisque tout ce qui en avait été dit est nébuleux, le seul signe certain est la venue de l'Antéchrist. Or, il n'est pas venu, donc aucune raison de s'effrayer.

Ainsi, nous voyons que dans la première décade du v<sup>e</sup> siècle, alors que l'Afrique est sérieusement menacée, Augustin eut le courage de se lever contre les défaitistes au nombre desquels se trou-

<sup>42</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 62 sqq.

<sup>43</sup>) AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XX, 19, l. 90 à 94 : « Alius ergo sic, alius autem sic apostoli obscura verba coniectat, quod tamen eum dixisse non dubium est : non veniet ad vivos et mortuos iudicandos Christus nisi prius venerit ad seducendos in anima mortuos adversarius eius Antichristus ».

vait Jérôme et osa proclamer que la vie continuait, que si le monde traversait une période sombre, ce n'était pas nécessairement le début des catastrophes qui doivent annoncer la fin puisque le monde avait déjà connu d'autres malheurs et c'est dans cet esprit qu'il confia à Paul Orose le soin d'écrire l'histoire du monde pour prouver que toujours il y avait eu des catastrophes et que toujours on avait continué à vivre.

### Conclusion

Parvenus au terme de cette enquête, nous constatons que la personnalité de saint Augustin se trouve grandie à nos yeux.

En effet, alors que tous ses contemporains voient, dans la prise de Rome, l'événement annonciateur de la fin des temps, l'évêque d'Hippone qui d'abord croit lui aussi que le monde touche à sa fin, prodigue ses encouragements à la charité, multiplie ses exhortations à la pénitence, et répond à ses adversaires. Mais son attitude nous est apparue ensuite sous un autre aspect : celui de la polémique. Augustin ne s'est engagé à fond dans une controverse contre les païens qu'après la prise de Rome et ce n'est pas tant pour réfuter ses adversaires que pour encourager la communauté chrétienne dont il est le chef, à supporter ses maux et à ne pas se laisser abattre par les attaques des païens contre l'Eglise. Ainsi l'année 410 marque une étape décisive dans l'évolution d'Augustin car, en même temps qu'elle est la cause d'un revirement dans son attitude à l'égard de ses adversaires, elle est aussi l'occasion de *La Cité de Dieu*. Dès longtemps avant cette date, il avait décidé d'écrire un ouvrage sur les deux Cités, mais peut-être cet ouvrage n'aurait-il jamais vu le jour si Rome n'avait pas été prise. Il entreprend alors la rédaction de cette œuvre. Quand il rédige les trois premiers livres, il est toujours persuadé que le monde va finir, il vise avant tout un but apologétique et il écrit une œuvre d'actualité. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, sa pensée devient plus indépendante et il ose prétendre que le monde ne va pas s'écrouler uniquement parce qu'une ville a été saccagée. *La Cité de Dieu* devient alors une œuvre dogmatique et constructive.

Et cependant la menace barbare se fait de plus en plus précise sur l'Afrique et quand il meurt le 28 août 430, dans la ville d'Hip-

pone assiégée par Genséric, c'est après avoir prononcé les paroles de saint Jean dans sa première épître, chap. 3, 2 : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu et ce que nous serons, n'est pas encore apparu. Nous savons que lorsque cela apparaîtra, nous serons semblables à Dieu parce que nous Le verrons tel qu'il est » .

Dans de telles circonstances, une âme faible se serait découragée. Augustin resta ferme dans ses convictions.

H.-I. MARROU exprime de la sorte son opinion sur l'œuvre d'Augustin :

« Toute la vie d'Augustin se déroule sur cet arrière-fond (les troubles suscités par les invasions), et c'est là, pour le lecteur d'aujourd'hui, la première valeur de son enseignement : il nous apprend, par son exemple, un art de vivre par temps de catastrophe. Son enfance est contemporaine des derniers sursauts de la force romaine ; son âge mûr verra — le 24 août 410 — les remparts de Rome succomber devant les Wisigoths d'Alaric, événement décisif, non pour sa portée politique, mais pour le retentissement qu'il eut sur les contemporains et la pensée d'Augustin : c'est en méditant sur la chute de cette capitale du monde civilisé, de cette Rome qui s'était crue éternelle, qu'il a élaboré un de ses chefs-d'œuvre, les XXII livres de *La Cité de Dieu* : celui de la caducité radicale des civilisations et celui de la vocation surnaturelle de l'humanité, et qui demeurent le traité fondamental de la théologie chrétienne de l'histoire ».

Quant à nous, ce n'est pas l'écrivain fécond, ni le polémiste vigoureux que nous nous plaisons à saluer en lui, mais l'homme qui avant Antoine de Saint-Exupéry a su : « Ce qu'il faut dire aux hommes » afin de rendre « un sens à la vie » et ne pas faire perdre à l'Humanité confiance en sa destinée, car en se rendant compte que les croyances sont aussi utiles à l'homme que l'air qu'il respire, Augustin se révéla très fin psychologue. Comme le mythe de Rome, Ville Eternelle, était périmé, il a donné le coup de pioche qu'il fallait pour finir de renverser l'édifice païen. Mais détruire ne suffisait pas, il fallait apporter un moellon à l'édification d'une société nouvelle et il a établi les assises de la Cité de Dieu dont les prolongements s'étendent jusqu'à nous à travers le moyen âge chrétien dont son ouvrage constituait l'idéal puisque Charlemagne voulait réaliser le programme qu'il contient.

Nous nous étions proposé de jeter un pont entre l'ouvrage de P. DE LABRIOLLE *La réaction païenne* et celui de P. COURCELLE *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques* en prenant pour point de départ de notre enquête une phrase extraite de l'*Histoire de la Littérature Chrétienne* de P. DE LABRIOLLE où l'auteur déclare qu'« Augustin comprit que le malaise provoqué par la chute de Rome ne se dissiperait qu'au prix d'un renouvellement de la mentalité publique ».

Au terme de notre étude, nous espérons avoir contribué à établir le bien-fondé de ces vues du savant humaniste français sur une des œuvres de la littérature latine qui ont exercé sur l'histoire des hommes l'influence la plus profonde et la plus durable.

Jean LAMOTTE.